

Le champ de coprésence dans la structure conscience-monde

Introduction au thème

Jano Arrechea

Centre d'Etude : Parc La Reja, Juin 2010

Traduction François Giorgi Septembre 2012

Correction et relecture. Sabine Rubin

Véronique De Pons

A. Index.

- 1- Intérêt de l'étude
- 2- Définitions
- 3- Les caractéristiques du champ de coprésence
- 4- Les actes intentionnels vers les objets présents et coprésents
- 5- Le travail simultané et en structure des champs de présence et de coprésence
- 6- Le champ de coprésence et l'inertie des contenus des autres niveaux
- 7- Les variations dans le champ de coprésence
- 8- Le champ de coprésence et les variations d'impulsions.
- 9- Le champ de coprésence et quelques conditions prédialogales.
- 10- Le rationalisme comme substrat coprésent
- 11- Le champ de coprésence et les temps de conscience.
- 12- Le champ de coprésence dans différentes profondeurs de l'axe Z
- 13- Conclusions.

B. Résumé.

C. Synthèse.

D. Bibliographie consultée.

1 Intérêt de l'étude

Cette étude se propose de mettre en évidence **l'importance de l'influence du champ de coprésence dans le fonctionnement général de la structure conscience-monde.**

Cet intérêt provient de l'observation de l'action de ce champ au cours du travail disciplinaire (*Discipline Mentale*). *Cette observation nous a en effet permis d'apprécier que cette action intervient dans divers phénomènes de l'activité psychique et mentale.*

Pour faire valoir l'importance de cette influence, nous avons décrit divers phénomènes qui agissent depuis ce champ ; nous avons également observé la relation entre le champ de coprésence et les autres mécanismes de la conscience.

2 Définition

Pour définir le champ de coprésence, nous prendrons comme référence le paragraphe suivant de *Notes de psychologie* :

« Quand l'attention travaille, certains objets apparaissent comme centraux et d'autres objets apparaissent à la périphérie de manière coprésente. Quand on porte attention à un objet, son aspect manifeste est présent et son aspect non manifeste opère de manière coprésente. "On prend en compte" cette partie, même si nous n'y portons pas attention. Il en est ainsi parce que le champ de travail de la conscience dépasse ce dont elle doit s'occuper ; il va au-delà de l'objet qu'elle observe. La conscience dirige des actes vers des objets mais il y a également d'autres actes coprésents qui ne sont pas en rapport avec le thème ou l'objet motif de l'attention du moment »¹.

En ce sens, et plus spécifiquement, nous appelons "coprésences" toutes impulsions - que celles-ci soient un acte², une représentation³ ou une sensation⁴ - qui se situent ou agissent depuis le champ contigu à la présence attentionnelle.

D'autre part, lorsque nous nous référons à la structure "conscience-monde", nous décrivons un fonctionnement essentiel et actif de la conscience par lequel celle-ci donne identité et signification au monde⁵, et se trouve articulée et unie à lui de manière indissoluble⁶.

Suivant cette conception, il est donc impossible que la conscience se manifeste de façon "isolée", "sans monde", pas plus qu'il n'est concevable qu'un monde "existe en soi", séparé et indépendant de l'activité de la conscience.

¹ *Notes de Psychologie. Silo. Psychologie 1. p.30. éd. Références. 2012.*

² *Autolibération. Luis A. Ammann. Vocabulaire. Page 229. Ed. Altamira. 2004*

³ *Autolibération. Luis A. Ammann. Vocabulaire. Page 229. Ed. Altamira. 2004.*

⁴ *Autolibération. Luis A. Ammann. Vocabulaire. Page 229. Ed. Altamira. 2004.*

⁵ *Oeuvres Complètes. Silo. Volume 1. Contribution à la Pensée. Page 254. Ed. Plaza y Valdés. 2004.*

⁶ *Notes de Psychologie. Silo. Psychologie 1. p.30. éd. Références 2012.*

3 Caractéristiques du champ de coprésence

Dans la structure conscience-monde – dont les caractéristiques varient selon le niveau de conscience dans lequel elle opère – il existe une importante variété de phénomènes coprésents qui agissent et influencent cette structure.

Ainsi, des contenus d'autres niveaux de conscience, des impulsions cénesthésiques et kinesthésiques⁷, les activités des centres de réponse⁸, des impulsions de mémoire⁹, des traductions et des transformations d'impulsions¹⁰, des croyances, des "modèles", la temporalité, etc. opèrent et gravitent depuis le champ de coprésence.

En effet, notre structure conscience-monde - qui se construit dès les premières années de notre vie - accumule des coprésences situées dans notre mémoire et qui, associées à d'autres enregistrements, constituent notre paysage de formation¹¹.

De là, c'est-à-dire depuis le substrat de ce paysage de formation, ces coprésences tendent à opérer sur toute la structure conscience-monde.

Il est important de souligner qu'un contenu qui opère depuis le champ de coprésence n'est pas nécessairement en situation de faiblesse. Au contraire, il existe des coprésences qui agissent avec une force démesurée, occupant l'espace et opérant dans toute la structure conscience-monde. *C'est par exemple le cas des coprésences qui surgissent depuis les valeurs et croyances significatives du paysage de formation.*

D'autre part, le psychisme humain ne pourrait fonctionner comme il le fait sans l'existence de ce champ de coprésence. Par exemple, sans celui-ci, la temporalité dans la conscience n'existerait pas, et l'on ne pourrait donc pas compter avec la notion ou l'impression de l'écoulement du temps.

En ce sens, on peut noter que le champ de coprésence complexifie et enrichit le fonctionnement de la structure conscience-monde ; il lui donne une plus grande amplitude attentionnelle et perceptuelle ; il augmente également les possibilités d'enregistrement de la mémoire et, par conséquent, permet d'accroître les possibilités de cette dernière d'établir des relations entre les contenus.

4 Les actes attentionnels dirigés vers les objets¹² présents ou coprésents

Il faut rappeler que les actes attentionnels se dirigent continuellement vers "des objets". Comme nous le savons, ces "objets" peuvent en principe être situés dans le champ de présence comme dans celui de coprésence.

⁷ Notes de psychologie. Silo. Psychologie 2. Page 151. Ed. Ulrica. 2006.

⁸ Notes de psychologie Silo. Psychologie 1. Page 50. Ed. Ulrica. 2006.

⁹ Notes de psychologie. Silo. Psychologie 2. Page 166. Ed. Ulrica. 2006.

¹⁰ Œuvres complètes. Silo. Vol. 2. Dictionnaire du Nouvel Humanisme. Page 366. Ed. Plaza y Valdés. 2004.

¹¹ Œuvres complètes Silo. Vol. 2. Dictionnaire du Nouvel Humanisme Page 524. Ed. .Plaza y Valdés. 2004.

¹² Notes de psychologie. Silo. Psychologie 2. Page 192. Ed. Ulrica. 2006.

Nous voulons dire que les contenus qui se trouvent dans le champ de coprésence n'y restent pas indéfiniment : de nouveaux actes attentionnels peuvent les focaliser les faisant alors passer dans le champ de présence.

Dans cette dynamique, la présence attentionnelle frôle parfois fugacement ces contenus ; parfois, l'attention se focalise sur eux pendant plus longtemps.

Par exemple, il y a quelques temps, un contenu coprésent se référant "à mon âge" a attiré très rapidement ma présence attentionnelle. Puis, un nouvel acte attentionnel s'est dirigé vers la représentation de "ce que je devais faire plus tard". Postérieurement, une représentation de mémoire a impulsé un nouvel acte vers le texte que je suis en train d'écrire. Ces différents phénomènes ont eu des temporalités distinctes.

Cette suite continue d'actes dirigés vers des objets (objets tant du domaine de la présence que de celui de la coprésence) peut également être observée dans les situations où l'on est "en attente que quelque chose arrive". Dans ces cas, la présence attentionnelle peut se déplacer vers divers objets, mais chaque fois qu'un acte se dirige vers la représentation coprésente "de ce que nous sommes en train d'attendre et qui doit arriver", celle-ci laisse sa charge d'expectative dans la conscience, charge qui est parfois enregistrée comme tension mentale ou émotive.

Pour illustrer cette dynamique, prenons la description suivante : « ... Un objet peut rester dans le champ central ; dans ce cas, je ne considère que lui. Si je ne tiens compte que de lui, les objets qui l'entourent perdent de l'intérêt. Ainsi, mon attention recouvre cet objet, mon champ attentionnel ne s'amplifiant qu'accessoirement à d'autres objets. Quand mon attention est dirigée vers un objet, nous appelons cela le champ de présence, c'est-à-dire que tout ce qui apparaît à mon attention le fait de façon magistrale (manifeste) ; et tout ce qui n'apparaît pas strictement lié à cet objet se dilue à mon attention comme si je me désintéressais des autres choses qui entourent l'objet. Ce désintérêt objectal graduel, je le considère comme entrant dans le champ de coprésence. Toutefois, cette coprésence est elle aussi active, et accompagne la présence de l'objet central. Aussi, nous ne devons pas confondre les champs de présence et de coprésence avec la vieille représentation du "focus attentionnel" supposée faire ressortir l'objet auquel on porte attention et effacer graduellement les autres objets, ceux-ci restant inactifs »¹³.

5 Le travail simultané et en structure des deux champs

Le travail simultané et en structure des champs de présence et de coprésence s'observe également lorsque, par exemple, nous lançons un acte vers la mémoire pour trouver un souvenir. Si celui-ci ne revient pas facilement, nous mettons souvent cette tentative d'évocation de côté ; le champ de présence attentionnel se porte alors vers d'autres intérêts. Mais, l'acte lancé continue d'agir dans le champ de coprésence, comme par magie. De nombreuses fois, et après qu'un certain temps s'est écoulé, cet acte lancé rencontre son objet. Quand cela se produit, cet acte différé attire le champ de présence attentionnelle.

¹³ *Notes de Psychologie. Silo. Psychologie 2. Page 195. Ed. Ulrica.2006.*

Un autre phénomène illustre le travail simultané et en structure de ces deux champs : c'est l'influence de ce qu'on appelle les modèles de vie.¹⁴ Ces coprésences puissantes influent sur les goûts et les recherches dans des enceintes précises. Ainsi, lorsque certaines perceptions réveillent ces modèles puissants, il se produit alors une identification, ou une coïncidence entre perception et représentation, qui génère ce que nous connaissons comme registre d'enchantement.

Voyons un autre exemple qui caractérise ces deux champs. *Imaginons que nous soyons seul, la nuit, dans la chambre d'une grande maison éloignée des centres urbains. Imaginons-nous seul, mais avec la coprésence de la présence d'autres personnes dans les autres chambres et salles de cette maison ; puis imaginons-nous seul, mais avec cette fois la coprésence qu'il n'y a personne d'autre dans toute cette grande maison éloignée. Nous pouvons observer la différence d'influence de ces deux coprésences sur le champ de présence attentionnelle, et les différents registres que ces coprésences peuvent susciter dans chacun des cas.*

6 Le champ de coprésence et l'inertie¹⁵ des contenus des autres niveaux

Dans la dynamique continue de la structure conscience-monde, il existe des contenus qui proviennent d'autres niveaux de conscience, et qui se manifestent et influencent depuis le champ de coprésence.

Parfois, ces contenus n'arrivent pas à s'intégrer dans le niveau adéquat et finissent par se "traîner" vers le niveau contigu. On peut par exemple observer ce phénomène quand des représentations des niveaux de sommeil ou de demi-sommeil se manifestent en veille, influençant ces représentations avec une forte charge et sous des formes généralement associatives ou allégoriques. Ainsi, les contenus de ces niveaux "infra vigiliques" agissent en donnant des signaux depuis la coprésence, altérant alors le niveau de travail abstraitif.

De même, dans certaines situations, les raisonnements et les doutes conceptuels propres au niveau de veille - et que l'on ne peut résoudre que dans ce niveau - subissent un "traînage" vers le demi-sommeil et le sommeil. Ils restent situés là, dans la coprésence ; et, c'est dans ces niveaux là que, de nombreuses fois, apparaissent de façon surprenante la résolution ou la réponse à ces interrogations faites antérieurement dans le niveau de veille.

7 Les variations dans le champ de coprésence

Dans les différents états et niveaux de conscience¹⁶, le champ de coprésence subit des variations de divers types. Nous présenterons ici les caractéristiques que prend ce champ dans seulement deux situations quasiment antagoniques.

La première situation se réfère à un cas particulier de conscience perturbée¹⁷ :

¹⁴ Œuvres complètes. Silo. Volume 1. Humaniser la Terre. Page 93. Ed. Plaza y Valdés. 2004.

¹⁵ Autolibération. Luis A. Ammann. Vocabulaire. Page 207. Ed. Altamira. 2004.

¹⁶ Autolibération. Luis A. Ammann. Vocabulaire. Page 216. cf. « conscience et niveaux de conscience » Ed. Altamira.2004.

¹⁷ Notes de Psychologie. Silo. Psychologie 4. Page 321. Ed. Ulrica.2006.

Le sujet est en veille et semble “pris” par une compulsion¹⁸. Sa réversibilité¹⁹ diminue notablement et son champ de présence attentionnelle se trouve uniquement dirigé vers l’obsession compulsive que lui génèrent ses représentations ; les coprésences qui lui viennent par similitude, contiguïté ou contraste se réfèrent seulement au thème qui génère cette perturbation. Dans cette situation, le sujet est apparemment en veille, mais en se repliant progressivement sur lui-même, il “perd” le champ de coprésence relatif aux impulsions qui devraient lui arriver à travers les sens externes. Ne pouvant prendre en compte ces informations coprésentes, il est probable qu’il donne des réponses motrices désynchronisées, se cognant aux objets et aux personnes qui l’entourent.

La seconde situation renvoie à un cas particulier de conscience inspirée²⁰ :

Dans cette autre situation, le sujet est également dans un niveau de veille ; il se trouve inspiré et dispose d’une grande disponibilité attentionnelle. Son champ de présence attentionnelle se dirige intentionnellement et avec douceur vers n’importe quel objet choisi, que ceux-ci se trouvent dans son “intérieurité” ou “hors du corps”. Dans cet état d’inspiration, le champ de coprésence semble s’amplifier notablement et certaines fois - quand l’inspiration se fait pleine - le sujet expérimente “avoir tout l’Univers en coprésence”.

8 Le champ de coprésence et les transformations d’impulsions²¹

Certaines fois, des impulsions perçues dans la coprésence depuis un sens se traduisent en tant que représentations d’un autre sens. Ces représentations attirent vers elles la présence attentionnelle.

En effet, nous rendant compte de cette représentation sans pouvoir en situer clairement l’origine, nous sommes alors vivement “surpris”, croyant ingénument être face à un phénomène “non habituel”²².

Prenons un exemple : une personne est assise sur une place. Il ne se passe rien d’extraordinaire lorsque soudainement la représentation visuelle “d’un éclair qui va tomber” surgit en elle. Le sujet est d’autant plus surpris que la météo du moment ne semble nullement présager la venue d’un orage.

Il est encore plus surpris quand quelques secondes plus tard un éclair tombe effectivement près de lui. Il croit alors avoir devancé les faits sans n’avoir reçu aucun signal depuis les sens. Voyons ce qui a pu se passer.

L’orage s’est peut-être développé dans son dos, et c’est pourquoi il n’a pu le percevoir visuellement. Mais il est également possible que d’autres sens aient capté quelques signaux de cet orage. Le toucher peut avoir capté une altération notable des conditions de pression et d’humidité de l’atmosphère. Cette sensation saisie en coprésence mais sans aperception de la part du sujet peut avoir déclenché une représentation de mémoire qui s’est structurée finalement en l’image visuelle “d’un éclair qui va tomber”.

Dans la situation précédemment décrite, on peut apprécier comment des impulsions²³, captées dans la coprésence sans que le sujet ne parvienne à s’en rendre compte, peuvent

¹⁸ Autolibération. Luis A. Ammann. Epilogue. Page 199. Ed. Altamira. 2004.

¹⁹ Autolibération. Luis A. Ammann. Vocabulaire. Page 229. Ed. Altamira. 2004.

²⁰ Notes de Psychologie. Silo Psychologie 4. Page 323. Ed. Ulrica. 2006.

²¹ Autolibération Luis A. Ammann. Vocabulaire. Page 223. Ed. Altamira. 2004.

²² Notes de Psychologie. Silo. Psychologie 4. Page 320. Ed. Ulrica. 2006.

se déformer ou se traduire en un autre type de représentation, donnant un signal clair qui alerte finalement toute la structure.

9 Le champ de coprésence et quelques conditions prédialogales ²⁴

Différents contenus agissant depuis le champ de coprésence interviennent dans l'enceinte de l'intersubjectivité²⁵.

L'un de ces contenus est la "valorisation" que je fais de celui ou de ceux avec le(s)quel(s) je suis en communication ou en relation. Cette valorisation "de l'autre" constitue un antéprédicatif qui agit en tréfonds coprésent lors du dialogue et détermine en grande partie la situation d'intersubjectivité.

D'autre part, la valeur et l'importance données au thème sur lequel on dialogue opèrent et influencent également depuis le champ de coprésence. Si la valorisation du thème n'est pas immédiatement homogène entre les parties qui dialoguent, cela crée un décalage que celles-ci expérimentent chacune de leur côté comme un "désajustement" diffus.

En référence à ce type de coprésence, voyons ces brèves descriptions exposées par Silo dans *Les conditions du dialogue*.

« ... Lorsque un dialogue s'établit, chacune des parties peut avoir des intentions différentes et viser des objectifs distincts. Chacun aura surtout à propos du thème lui-même une appréciation globale de son importance. Cependant, cette "importance" n'est pas apportée par le thème mais par un ensemble de croyances, de valorisations et d'intérêts antérieurs »

« Le dialogue, facteur décisif dans la construction humaine, ne se réduit pas aux rigueurs de la logique ou de la linguistique. Il est quelque chose de vivant dans lequel l'échange d'idées, d'affections et d'expériences est teinté par l'irrationalité de l'existence. C'est cette vie humaine avec ses croyances, ses ambitions et ses idéaux de chaque époque qui met la base à tout dialogue »²⁶.

10 Le rationalisme comme substrat coprésent

Nous appelons "rationalisme" la "doctrine philosophique dont la base est l'omnipotence et l'indépendance de la raison humaine"²⁷

Nous ajouterons les définitions suivantes :

« Le rationalisme, et plus spécialement le rationalisme métaphysique, a eu beaucoup d'influence dans la philosophie grecque. Dans certains cas (comme chez Parménide), il a atteint des caractéristiques extrêmes car, en affirmant la supposée rationalité du réel, il a totalement disqualifié de nombreuses pensées ou des raisonnements qui n'étaient pas assez transparents (claires) pour la pensée rationnelle, y compris la pensée rationnelle qui se

²³ *Autolibération*. Luis A. Ammann. Vocabulaire. Page 222. Ed. Altamira. 2004.

²⁴ *Œuvres Complètes*. Silo. Vol. 1. *Silo parle*. Page 896. Ed. Plaza y Valdés 2004.

²⁵ *Œuvres Complètes* Silo. Vol. 1. *Lettres à mes amis*. Page 554. Ed. Plaza y Valdés.2004.

²⁶ *Œuvres Complètes*. Silo. Vol. 1. *Silo parle*. Page 899. Ed. Plaza y Valdés 2004.

²⁷ *Dictionnaire de la langue espagnole*. RAE. 22^e édition.

basait sur le principe d'ontologique de l'identité. Ainsi, ce mouvement a été dénoncé comme non existant. En effet pour Parménide, seul est prédicable ("dicible" ou "énonçable") l'être immobile, indivisible et unique qui satisfasse à toutes les conditions de la pleine rationalité. Dans d'autres cas (comme celui de Platon), on a "atténué" cette exigence de complète rationalité (métaphysique et de la logique gnostique), admettant "les phénomènes" dans le système de connaissances et considérant les "opinions" comme des savoirs légitimes. Ceci dit, "les opinions" - bien que légitimes - sont insuffisantes du point de vue du savoir complet, et le rationalisme de Parménide a resurgi comme un postulat difficile à éviter. Si la véritable réalité est intelligible et que l'intelligible est rationnel, la vérité, l'être et le rationnel seront la même chose, ou tout au moins seront trois aspects d'une même manière d'être. Dans l'antiquité, de nombreuses doctrines de caractère empirique se sont élevées face à ces tendances rationalistes extrêmes ou atténuées. Dans certaines d'entre elles (comme chez Aristote et d'autres péripatéticiens), la composante rationaliste reste toutefois très forte, tendant à un équilibre entre rationalisme et empirisme ; dans d'autres (comme dans l'empirisme stricto sensu des sceptiques, des épicuriens de l'école de Filomedeo De Gadara, etc.), le rationalisme disparaît presque complètement. Il convient d'observer que de nombreuses tendances rationalistes anciennes ne s'opposent pas à l'intuitionnisme. Il en est ainsi dans la théorie de la connaissance (où) du fait que l'on suppose que la raison parfaite est équivalente à la parfaite et complète intuition. Dans certains courants, le rationalisme est intégré à des tendances mystiques, lesquelles sont considérées comme le summum du processus de la connaissance rationnelle. Les courants cités subsistèrent pendant le Moyen Age, bien qu'ils fussent notablement modifiés suivant la position des problèmes posés. L'opposition entre la raison et la foi ainsi que les tentatives fréquentes pour trouver un équilibre entre les deux altérèrent substantiellement les caractéristiques du rationalisme médiéval. Au Moyen Age, "être rationaliste" ne signifiait pas forcément admettre que toute la réalité, et notamment la réalité supérieure de Dieu, soit rationnelle pourvu qu'elle ait été complètement transparente pour la raison humaine. On pouvait donc être rationaliste pour la cosmologie et non rationaliste en théologie. On pouvait considérer le rationalisme comme l'attitude de confiance en la raison humaine avec l'aide de Dieu. On pouvait admettre le rationalisme comme tendance susceptible ou non de s'intégrer dans un système de vérités de la foi, etc.

En même temps, on pouvait considérer le rationalisme comme une position dans la théorie de la connaissance qui, dans ce cas, s'opposait à l'empirisme. Il était surtout fréquent d'opposer le rationalisme platonicien à l'empirisme aristotélicien, et de plus d'accepter ce dernier comme point de départ pour déboucher sur le premier, dans une version modifiée de lui même.

L'impulsion donnée à la connaissance rationnelle par Descartes et le cartésianisme ainsi que la grande influence exercée par cette tendance à l'époque moderne conduisit certains historiens à identifier la philosophie moderne avec le rationalisme et à supposer qu'une telle philosophie constitue la plus grande tentative jamais réalisée afin de rationaliser complètement la réalité²⁸ ».

Comme on peut le noter dans cet extrait, le courant rationaliste a connu en Occident une importante évolution en différents moments de l'histoire, privilégiant en générale la description rationnelle des phénomènes au détriment des récits inconsistants que prétendaient donner les seules explications "magiques" de ces phénomènes.

²⁸ Dictionnaire de philosophie. Ferrater-Mora. Page 2982-2985. Vol.4. Ed. Barcelona: Ariel. 1994.

C'est ainsi qu'au cours des derniers siècles une sorte de rationalisme primitif²⁹ a teinté des cultures entières et s'est installé comme tréfonds dans le paysage de formation de nombreuses générations : ce rationalisme est présent dès le XVème siècle puis à la Renaissance (XVIème siècle) avec la vision humaniste et différenciée de "l'image du monde" issue de la religion dominante ; ensuite, il s'exprime avec plus de vigueur à partir de la Révolution Française (XVIII siècle) dans sa dispute justifiée pour dépasser l'organisation sociale issue du dénommé "droit divin".

Dès lors, et depuis la coprésence de l'époque, ce rationalisme a dérivé vers les individus en se manifestant comme tendance à la censure et à l'autocensure "rationnelle".

C'est ainsi que le scepticisme a gagné du terrain au détriment de l'inspiration transcendante, et que la connexion entre le "terrestre et l'éternel" s'est éteint.

En outre, l'importance du signifiant issu de la quantité et de l'utilité des objets du "monde naturel et social" s'est transférée également aux relations interpersonnelles, consolidant de fait un substrat de coprésences qui éloigne l'humain des résonances transcendantes.

Afin d'avancer dans le développement de ce processus, le rationalisme a laissé son empreinte de "vide et de non sens". Cette décadence a amené, par nécessité, ces peuples et ces cultures à faire la tentative de reprendre les recherches sur la spiritualité, sur le positionnement vital face au mystère de la mort ; et, c'est également dans ce contexte que ces individus et ces peuples ont expérimenté la nécessité de rencontrer à nouveau ces signifiants profonds qui permettent de soutenir l'existence.

11 Le champ de coprésence et les temps de conscience.

Lorsque le champ de présence est orienté vers un objet de conscience qui n'est pas la temporalité, celle-ci agit comme coprésence. Le registre que l'on a du temps varie alors selon le niveau et l'état de conscience dans lequel on opère³⁰.

Mais si l'on parvient à diriger le champ de présence vers la dynamique des actes à l'instant présent, ces actes se transforment en objet de ce nouvel acte d'observation. On capte alors cette temporalité dans l'instant ; et dans cette situation, on se rend compte comment les trois temps de conscience agissent simultanément. On observe l'histoire, le moment actuel et l'avenir interagissant en soi.

Exprimé autrement, j'observe que *"maintenant je suis mon passé, mon présent et mon futur" car, dans le même instant, j'observe l'action de ma mémoire, je m'aperçois comment la conscience structure et comment agit la protension vers ce "qui va arriver". J'observe également que tous ces phénomènes agissent et s'entrecroisent avec une immense vélocité.*

A ce propos, voyons la description suivante :

« Nous disions qu'à n'importe quel instant présent de ma conscience, je peux observer l'entrecroisement des rétentions et des "futurisations" qui agissent de façon coprésente et en structure.

²⁹ Œuvres Complètes. Silo. Vol.1. Silo parle. Page 926. Ed. Plaza y Valdés. 2002.

³⁰ L'écoulement du temps. Víctor Piccinini. www.silo.net. Production de l'Ecole.

L'instant présent se constitue dans ma conscience comme un champ temporel actif composé de trois temps différents. Ici les choses sont très différentes de ce qui se passe dans le temps du calendrier dans lequel le jour d'aujourd'hui n'est pas touché par celui d'hier pas plus que celui de demain. Dans le calendrier et à l'horloge, le "maintenant" se différencie du "il n'est plus temps" ou du "ce n'est pas encore l'heure"; de plus, les successions sont ordonnées linéairement, les unes à côté des autres, et je ne peux concevoir que ceci soit une structure mais un regroupement dans une série que j'appelle "calendrier". Mais nous reviendrons sur ce thème lorsque nous considérerons l'historicité et la temporalité ».³¹

12 Le champ de coprésence dans différentes profondeurs de l'axe Z³²

Au risque de tomber dans la schématisation, nous pouvons décrire que, au fur et à mesure que nous approfondissons le point d'observation³³ vers l'arrière sur l'axe Z, les objets vers lesquels se dirige la présence attentionnelle varient ; dans le même temps, cette modification est accompagnée d'objets coprésents dont les caractéristiques varient également.

Ainsi, diverses "franges" de coprésence surgissent lorsque varie la profondeur de l'espace auquel nous accédons.

Donc, en nous retirant du monde "externe" et en réduisant les seuils des sens externes, les coprésences liées à leurs impulsions diminuent ; en même temps, les impulsions liées à la perception des sens internes gagnent du terrain.

Dans ce repli, la conscience va prendre le corps comme "monde" et agir avec les champs de présence et coprésence habituels, mais maintenant dirigés vers la cénesthésie et la kinesthésie.

Puis, si nous parvenons à nous concentrer de façon adéquate et que nous continuons à nous internaliser plus en arrière sur l'axe Z, les coprésences cénesthésiques et kinesthésiques tendent à diminuer, et le champ de présence entre peu à peu dans un espace "énergétique" et les coprésences associées prennent ces mêmes caractéristiques.

Dans de nombreuses occasions, à partir de ce niveau de profondeur, la présence commence à se diluer dans une sorte de "vide et d'immatérialité" ; dans ces occasions, s'expriment des phénomènes émotifs "supérieurs" et des compréhensions "essentiels".

En détectant et en prenant comme indicateurs la frange et le type de coprésence, nous pourrions examiner - après ces parcours et si cela était nécessaire - dans quel niveau de profondeur de l'espace de représentation³⁴ nous nous trouvons.

Il est intéressant de souligner qu'il suffit qu'apparaissent au cours de ce parcours d'approfondissement quelques coprésences d'une couche plus externe à celle où se trouve le champ de présence (coprésences que nous expérimentons comme "bruit"³⁵) pour nous

³¹ *Œuvres Complètes - Silo. Vol. 1. Silo parle. Page 977. Ed. Plaza y Valdés. 2002.*

³² *Notes de Psychologie - Silo. Psychologie 4. Page 315. Ed. Ulrica. 2006.*

³³ *Œuvres Complètes - Silo. Vol. 1. Silo parle. Page 681. Ed. Plaza y Valdés. 2002.*

³⁴ *Autolibération - Luis A. Ammann. Vocabulaire. Page 219. Ed. Altamira. 2004.*

³⁵ *Notes de Psychologie. Silo. Psychologie 1. Page 36. Ed. Ulrica. 2006.*

faire reculer sur le parcours en nous laissant avec la nécessité de prendre le chemin à cet endroit.

14 Conclusions

L'intérêt de ce travail a été **de souligner l'importance du champ des coprésences dans le fonctionnement général de la structure conscience-monde.**

Nous avons esquissé l'influence du champ de coprésence à travers des phénomènes variés, faisant ainsi ressortir l'importance de l'intérêt précité.

Ainsi, en mettant en évidence le champ de coprésence, nous avons développé quelques relations entre ce champ et différents circuits et phénomènes observés dans la structure conscience-monde.

Soucieux d'être clair dans notre exposé, nous avons eu recours à la description de plusieurs exemples,

Nous pouvons donc conclure :

1- Le champ de coprésence - dont la dénomination inspire ingénument une notion d'intérêt secondaire ou annexe - est un mécanisme central et de première importance dans la structure conscience-monde.

2- En ce sens, si un contenu opère depuis le champ de coprésence, ceci ne le met pas nécessairement en situation de faiblesse. Au contraire, il existe des coprésences qui agissent avec une force démesurée et qui, depuis là, s'ouvrent un passage et opèrent dans toute la structure conscience-monde.

3- En étudiant les coprésences d'une culture ou d'un individu, on peut comprendre pourquoi cette culture ou cet individu oriente ses présences (ndt : ses intérêts) vers certains "types d'objets" et non vers d'autres. L'étude du paysage de formation ainsi que l'étude des mythes³⁶ se comprennent dans ces possibilités d'investigation.

Nous concluons également que le résultat de cette étude ne fournit qu'une approche du thème, lequel mériterait un développement plus exhaustif. Le thème du *champ de coprésence en relation avec la spatialité et la temporalité de la conscience dans ses différents niveaux et états* mériterait notamment un approfondissement plus minutieux et plus détaillé que nous ne sommes pas parvenus à réaliser dans cette étude.

Enfin, nous sommes conscients de la nécessité de réaliser une étude comparant les *points de vue développés par d'autres courants de pensée sur ce thème du champ des coprésences*. Cette étude reste encore à faire.

³⁶ Œuvres Complètes. Silo. Vol. 1. Mythes et racines universels. Page 299. Ed. Plaza y Valdés. 2002.

B. Résumé.

L'intérêt de ce travail est de souligner l'importance de l'influence du champ de coprésence dans le fonctionnement général de la structure conscience-monde.

Nous appelons "coprésence" toute impulsion qui comme acte, représentation ou sensation se situe ou agit depuis le champ contigu à la présence attentionnelle.

Si les contenus qui se situent dans la coprésence sont observés comme actes de conscience, ils se déplacent vers le champ de présence.

Le champ de coprésence opère en structure et simultanément avec le champ de présence.

Il existe des contenus provenant d'autres niveaux de conscience qui subissent un "traînage" vers le niveau contigu et opère ainsi depuis le champ de coprésence.

Dans les différents états et niveaux de conscience, le champ de coprésence subit des variations de types divers.

Certaines impulsions perçues dans la coprésence se traduisent en représentation d'autres sens.

Différents contenus qui agissent depuis le champ de coprésence interviennent dans l'enceinte de l'intersubjectivité.

Le rationalisme agit comme substrat coprésent, contribuant à éteindre l'inspiration transcendante et la connexion "entre le terrestre et l'éternel".

Les temps de conscience, avec leur rétention et protension, agissent en coprésence.

Dans les différentes profondeurs de l'espace de représentation, diverses "franges" de coprésence se manifestent.

Nous concluons :

1- Le champ de coprésence - dont la dénomination inspire ingénument une notion d'intérêt secondaire ou annexe - est un mécanisme central et de première importance dans la structure conscience-monde.

2- En ce sens, si un contenu opère depuis le champ de coprésence, ceci ne le met pas nécessairement en situation de faiblesse. Au contraire, il existe des coprésences qui agissent avec une force démesurée et depuis là s'ouvrent un passage et opèrent dans toute la structure conscience-monde.

3- En étudiant les coprésences d'une culture ou d'un individu, on peut capter pourquoi cette culture ou cet individu oriente ses présences vers certains "types d'objets" et non vers d'autres. L'étude du paysage de formation ainsi que l'étude sur les mythes se comprennent dans ces possibilités d'investigation.

Nous concluons également que le résultat de cette étude a été une approche du thème et que celui-ci mérite un développement plus exhaustif. Et notamment, le thème se référant *au champ de coprésence en relation avec la spatialité et la temporalité de la conscience dans*

ses différents niveaux et états mériterait un approfondissement plus minutieux et plus détaillé que nous ne sommes pas parvenus à réaliser dans cette étude.

Enfin, nous sommes conscients de la nécessité d'une étude comparant les *points de vue développés par d'autres courants de pensée sur le champ des coprésences*. Cette étude reste encore à faire.

C Synthèse

Le champ de coprésence est un champ contigu au champ de présence attentionnelle, les deux travaillant simultanément et en structure.

Du point de vue du fonctionnement général de la structure conscience-monde, nous concluons que le champ de coprésence est un mécanisme central et constitutif de cette structure, bien que sa dénomination ingénue inspire l'idée de secondarité ou de latéralité.

Ainsi, les différents contenus qui se manifestent depuis ce champ sont présents et influencent de façon décisive divers phénomènes de la structure conscience-monde.

D. Bibliographie consultée.

- 1- Notes de Psychologie. Silo. Ed. Ulrica. 2006 y 2010.
- 2- Œuvres Complètes. Silo. Vol 1 y 2. Plaza y Valdés Editores. 2004.
- 3- Œuvres Complètes. Silo. Vol.1. Plaza y Valdés Editores. 2002.
- 4- Dictionnaire de la langue espagnole. RAE. 22^a Edición.
- 5- Dictionnaire de philosophie. Ferrater-Mora. Ed. Barcelona : Ariel. Vol.4.
- 6- Dictionnaire du Nouvel Humanisme. Silo. Magenta Ediciones. 1996.
- 7- Autolibération. Luis A. Ammann. Editorial Altamira. 2004.
- 8- www.silo.net. Production de l'Ecole.